

LA FIN DU PETIT POUCKET

La version du *Petit Poucet* de Charles Perrault fait référence aux grandes famines des années 1693-1694 du règne de Louis XIV. Elle met plus particulièrement l'accent sur la précarité de la vie paysanne et sur la condition de l'enfant, qui était généralement le premier sacrifié en cas de malheur. La fin du conte est un encouragement : car il souligne qu'il faut agir par soi-même si on veut réussir.

190 Le petit Poucet, étant donc chargé de toutes les richesses de l'Ogre, s'en revint au logis de son père, où il fut reçu avec bien de la joie. Il y a bien des gens qui ne demeurent pas d'accord de cette dernière circonstance, et qui prétendent que le petit Poucet n'a jamais fait ce vol à l'Ogre ; qu'à la vérité il n'avait pas fait conscience de lui prendre ses bottes de sept lieues, parce qu'il ne s'en servait que pour courir après les petits enfants. Ces gens là assurent le savoir de bonne part, et même pour avoir bu et mangé dans la maison du bûcheron.

195 Ils assurent que lorsque le petit Poucet eut chaussé les bottes de l'Ogre, il s'en alla à la cour, où il savait qu'on était fort en peine d'une armée qui était à deux cents lieues de là, et du succès d'une bataille qu'on avait donnée. Il alla, disent-ils, trouver le roi et lui dit que, s'il le souhaitait il lui rapporterait des nouvelles de l'armée avant la fin du jour. Le roi lui promit une grosse somme d'argent s'il en venait à bout.

200 Le petit Poucet rapporta des nouvelles, dès le soir même ; et cette première course l'ayant fait connaître, il gagnait tout ce qu'il voulait ; car le roi le payait parfaitement bien pour porter ses ordres à l'armée ; et une infinité de demoiselles lui donnaient tout ce qu'il voulait, pour avoir des nouvelles de leurs fiancés et ce fut là son plus grand gain.

205 Il se trouvait quelques femmes qui le chargeaient de lettres pour leurs maris ; mais elles le payaient si mal, et cela allait à si peu de chose qu'il ne daignait mettre en ligne de compte ce qu'il gagnait de ce côté-là. Après avoir fait pendant quelque temps le métier de courrier, et y avoir amassé beaucoup de biens, il revint chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir. Il mit toute sa famille à son aise. Il acheta des offices de nouvelle création pour son père et pour ses frères ; et par là il les établit tous, et fit parfaitement bien sa cour en même temps.

210 MORALITE

On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,
Et d'un extérieur qui brille ;
Mais si l'un d'eux est faible, ou ne dit mot,
215 On le méprise, on le raille, on le pille :
Quelquefois, cependant, c'est ce petit marmot
Qui fera le bonheur de toute la famille.

Charles Perrault, *Contes de ma mère l'oye*, 1697.

Quel enseignement le dénouement du conte délivre-t-il ?

LA FIN DU PETIT POUCKET

I. Le conte sous l'angle du récit initiatique	II. Les diverses leçons du conte
1. Les derniers exploits du héros	1. La place de l'enfant
2. La quête du protagoniste pour devenir adulte	2. Une fin heureuse et conforme au genre
3. La réussite sociale	3. L'éloge des valeurs bourgeoises

> Cette extrême pauvreté reflète, dans *Le Petit Poucet*, la famine du rude hiver 1693-1694 qui poussa de nombreux miséreux à l'abandon de leurs enfants, triste réalité dans la société du XVIIe siècle.

> Parallèlement au conte merveilleux, le XVIIe siècle trouve sa dimension instructive également dans le genre de la fable, rendue célèbre par La Fontaine, contemporain de Perrault. Le thème de la famine durant l'hiver, par exemple, est traité par le fabuliste dans « La Cigale et la Fourmi ».